Riccold de Monte Croce, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient* (texte latin et traduction). *Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre* (traduction).

Paris, Honoré Champion, 1997, 272 p. (biblio., index), (col. Textes et traductions des classiques français du Moyen Âge, 4).

Le Florentin Riccold de Monte Croce (ca. 1243-1320) est entré dans l'ordre des Frères prêcheurs à Sainte-Marie Nouvelle en 1267, après de solides études dans diverses universités. Sa vie, évoquée à grands traits par le *Nécrologue* de Sainte-Marie Nouvelle, a été éclairée par les recherches du père Emilio Panella. Brûlant du désir de répandre la foi chrétienne, il se rend en Orient. Il débarque en 1288 à Saint-Jean d'Acre et passe quelques mois en Terre sainte. Il commence ensuite tout un périple missionnaire qui le conduit dans le pays des Turcomans, des Tartares, à Bagdad, en Perse, et qu'il achève, selon le père Panella, vers 1300. De retour en Italie, Riccold connaît une période de production littéraire intense. En deux ans, il achève les *Lettres*, esquissées en Orient, rédige le récit de sa *Pérégrination*, puis compose les deux traités didactiques qui reprennent, en l'amplifiant, le contenu de la *Pérégrination*, le *Contra legem Sarracenorum* et *Ad nationes orientales*. Tout l'œuvre de Riccold est inspiré par son expérience de missionnaire. Les *Lettres* et la *Pérégrination* sont le reflet de sa vocation et de ses expériences. En revanche, dans ses ouvrages didactiques Riccold s'efface derrière les connaissances qu'il veut transmettre. À l'image du grand abbé de Cluny, Pierre le Vénérable qui, dans le *Contra legem Sarracenorum* avait mené une « guerre d'idées » contre l'islam [(1)], Riccold se livre à une réfutation systématique et passionnée du Coran et du prophète de l'islam. Mais, à l'inverse de son prédécesseur qui avait été contraint de faire traduire en latin le Coran et d'autres livres [(2)] documentant « l'hérésie de Muhammad », Riccold met dans cet ouvrage tout le savoir que sa connaissance de l'arabe et son contact direct avec l'islam en Orient lui avaient permis d'acquérir. Le second traité, *Ad nationes orientales* est une étude sur les Églises nestorienne et jacobite, sur les juifs et sur les « Tartares », c'est-à-dire les Mongols. Conçu comme un manuel à l'usage des missionnaires, l'ouvrage s'achève par « cinq règles générales », souvent apprises, comme l'avoue Riccold, à ses dépens au cours de son parcours de missionnaire.

Cette édition du *Liber peregrinationis* (p. 36-205) présente en page de gauche le texte latin avec les variantes textuelles et, en vis-à-vis, la traduction française accompagnée d'une annotation érudite. La découverte, il y a une douzaine d'années, d'un manuscrit de la *Pérégrination* annoté de la main de son auteur, permet aujourd'hui de présenter une édition exacte du texte. Comme le note le traducteur, René Kappler, les informations sur la Terre sainte n'ajoutent rien de neuf à la connaissance que l'on avait au XIIIe siècle des lieux saints. En revanche, les informations sur les Tartares complètent et enrichissent les témoignages de Guillaume de Rubrouck et Jean de Plan Carpin. Elles corroborent également les sources islamiques, telles Ǧuvaynī et Rašīd al-dīn. Nous relevons ici quelques thèmes et développements intéressants : les Tartares et les animaux (p. 81) ; les règles sociales (p. 83-85) ; le rôle des femmes dans la guerre mythique (p. 85-87) ; les coutumes funéraires (p. 91) ; discussion sur le sens de *baxitas* [(3)] (p. 93) ; le « miracle », selon Riccold, de l'origine des Tartares et le mur d'Alexandre (p. 93) ; une argumentation sur leur absence des Écritures (p. 95) ; le mythe de la « sortie » des Tartares (p. 99) ; les Tartares et le Prêtre Jean (p. 105) ; la mise à mort du calife à Bagdad, vue sous l'angle de la légende (p. 111). Des légendes et mythes divers, rapportés par Riccold sur les Tartares, sont attestés à propos des Turcs dans les sources syriaques comme, par exemple, la *Chronique* de Michel le Syrien (1166-1199) [(4)].

La description des « Curtes », c'est-à-dire les Kurdes (p. 118-121) est un témoignage intéressant sur la manière, pour le moins négative, dont ces derniers étaient perçus. Dans son témoignage sur les chrétiens d'Orient, les « Jacobins », c'est-à-dire les Jacobites (p. 124-137) et les Nestoriens (p. 136-155), Riccold met à profit sa connaissance de l'arabe et du syriaque pour poser les problèmes d'ordre théologique dans les termes de ses « adversaires ».

Son observation de l'islam, tel qu'il est vécu par les musulmans, le laisse perplexe. Riccold observe un contraste absolu entre une « loi fausse » et les vertus des croyants : application à l'étude de la religion, dévotion dans la prière, compassion envers les pauvres, respect pour le nom de Dieu, les prophètes et les lieux saints, affabilité envers les étrangers. Finalement, les musulmans apparaissent meilleurs, à ses yeux, que certains chrétiens. Riccold rejoint ici l'opinion de bien des chrétiens venus en Terre sainte au moment des Croisades. Cette vision positive ne l'empêche guère, dans la dernière partie de la *Pérégrination*, de réfuter avec force le Coran et Muḥammad. Pour Riccold, la loi islamique est « large, confuse, occulte, foncièrement

(1) Sur Cluny, Pierre le Vénérable et l'islam, voir D. Iogna-Prat, *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam 1000-1150*, Paris, Aubier (collection historique), 1998, p. 332-359.

(2) Cet ensemble de textes est connu sous le nom *Corpus toledanum* ou *Collection toledana* (détail des textes de ce corpus dans D. Iogna-Prat, *op. cit.*, p. 338). Ces textes ainsi que deux écrits de Pierre le Vénérable qui servent d'introduction à l'ensemble est conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, sous la cote Arsenal 1162.

(3) *Baxitas* correspond au persan *bakhshi*, mot qui à cette époque désigne le moine bouddhiste et le chamane.

(4) Voir la *Chronique de Michel le Syrien, Patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éd. par J.-B. Chabot, Paris, Ernest Leroux, 1906, tome III, p. 149-157.

BCAI 16 (2000) Riccold de Monte Croce : Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient (texte latin et traduction). Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre (traduction), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mensongère, contraire à la raison et violente » (p. 173, argumentation p. 173-199).

La traduction de la *Pérégrination* est suivie de celle des cinq *Lettres* sur la chute de Saint-Jean d'Acre, le 18 mai 1291, qui marque la fin du Royaume latin de Jérusalem. Riccold apprend la nouvelle à Bagdad, trois ans après avoir quitté la Terre sainte. Cet événement est pour le frère prêcheur un choc profond, une véritable épreuve pour sa foi : Dieu en accordant la victoire aux musulmans a abandonné les siens. Comme le note R. Kappler, « l'inspiration des *Lettres* naît aussitôt » mais c'est aussi une « œuvre de durée » à laquelle, plusieurs années après, il donna la forme de quatre invocations : à Dieu, – à la « bienheureuse reine Marie », – « à l'Église triomphante et à la Curie céleste », – « au patriarche de Jérusalem et aux Frères prêcheurs tués à Acre » – et d'une « réponse divine par l'enseignement du bienheureux pape Grégoire ».

Dans ces *Lettres*, malgré son exécration de l'islam et de son prophète, Riccold surmonte la tentation de la haine lorsqu'il implore la miséricorde de Dieu pour les chrétiens et les musulmans.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir paraître l'édition et la traduction de ces deux œuvres de Riccold de Monte Croce, mettant ainsi ces documents de première importance à la disposition des chercheurs. L'étude de l'œuvre entier de Riccold, complétée par d'autres témoignages chrétiens de la même époque serait riche d'enseignements sur la perception, par les chrétiens occidentaux, non seulement de l'islam mais aussi de la chrétienté orientale.

René Kappler était déjà connu pour sa traduction, en collaboration avec Claire Kappler, du *Récit de voyage de Guillaume de Rubrouck* (5). La traduction qu'il nous donne à lire ici est élégante, bien présentée et annotée. Une bibliographie succincte (p. 253-259), un index des noms du texte latin avec leur équivalent français (p. 261-265) ainsi qu'un index analytique (p. 267-271) font de cet ouvrage un précieux outil de travail.

Denise Aigle
EPHE

(5) Guillaume de Rubrouck. Envoyé de saint Louis, *Voyage dans l'empire mongol*, traduction et commentaire Claude et René Kappler, Paris, Payot, 1985

BCAI 16 (2000) Riccold de Monte Croce : Pérégrination en Terre sainte et au Proche Orient (texte latin et traduction). Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre (traduction), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net